

désordonnées. C'est vraiment la croix du démon qu'ils ont prise sur leurs épaules, ils ont vraiment un avant-goût de l'enfer. Cette vie est pour eux pleine d'infirmités de toute sorte, et s'ils ne se corrigent pas, c'est à la mort éternelle qu'elle les conduit.

Les voilà ceux qui non contents d'être déchirés par les épines de nombreuses tribulations, se torturent encore eux-mêmes par leur volonté propre désordonnée ! Ils portent la croix dans leur corps et dans leur cœur : l'âme et le corps passent ensemble par les afflictions et les peines, sans en retirer aucun mérite, parce qu'ils ne supportent pas leurs souffrances avec patience, mais avec colère.

Pour avoir acquis et possédé l'or et les délices du monde avec un amour désordonné, ils ont été privés par là même de la vie de la grâce et du sentiment de la charité, ils sont devenus des arbres de mort ; aussi toutes leurs œuvres sont mortes. Ils s'en vont avec leurs afflictions par le chemin du fleuve, où ils se noient ; ils arrivent ainsi à l'eau de mort, ils passent, la haine au cœur, par la porte du démon et reçoivent l'éternelle damnation.

Tu vois bien maintenant quelle illusion est la leur ! À travers quelle souffrance ils vont à l'enfer, en se faisant les martyrs du démon ! Tu as compris la cause de leur aveuglement, cette ténèbre de l'amour-propre étendue sur la pupille qui est la lumière de la Foi. Tu as vu comment les tribulations et les persécutions du monde, de quelque côté qu'elles viennent, atteignent mes serviteurs corporellement, sans que leur esprit en soit troublé, parce qu'ils sont en union avec ma volonté et par là même sont contents de souffrir pour moi.

Mais les serviteurs du monde sont assaillis au dedans et au dehors ; au dedans particulièrement, par la crainte de perdre ce qu'ils possèdent, et par l'amour qui leur fait désirer ce qu'ils ne peuvent obtenir. De ces deux souffrances, qui sont principales, dérivent toutes les autres, que ta langue serait impuissante à décrire.

Il est donc bien vrai, tu le vois, que, même en cette vie, la part des justes est meilleure que celle des pécheurs. Tu connais pleinement, désormais, la route que suivent les uns et les autres et le terme où ils arrivent.

CHAPITRE XIX

(49)

Comment la crainte servile est insuffisante pour acquérir la vie éternelle. Comment on arrive par cette crainte à l'amour de la vertu.

Voici ce que présentement je veux te dire. C'est moi-même qui envoie les tribulations du monde pour apprendre à l'âme que sa fin n'est pas en cette vie, que les choses terrestres sont imparfaites et périssables, que c'est Moi seul qui suis sa fin, et qu'elle doit me désirer et me choisir comme tel. Sous l'aiguillon de cette souffrance, il en est qui commencent à se dégager un peu des ténèbres, par la peine même qu'ils endurent, et aussi par la pensée de celle qui doit punir leur péché. Éperonnés par cette crainte servile, ils essaient de sortir du fleuve et de vomir le venin que leur avait inoculé le scorpion au visage d'or. Comme ils l'aimaient, non pas modérément, mais sans mesure, il leur avait jeté son venin. En prenant conscience de leur état, ils font

effort pour se lever et gagner la rive, pour atteindre le pont. Mais la crainte servile ne suffit pas pour les y conduire.

En effet, balayer de sa demeure le péché mortel, sans l'orner des vertus fondées, non sur la crainte, mais sur l'amour, ce n'est pas assez pour obtenir la vie éternelle. Ce sont les deux pieds à la fois qu'il faut mettre sur le premier degré du pont, c'est-à-dire l'affection et le désir : voilà les pieds qui portent l'âme à l'amour de ma Vérité dont je vous ai fait un pont. Nous sommes ici au premier degré ; je t'ai expliqué comment il convenait de le gravir, quand je t'exposai que mon Fils avait fait de son corps comme une échelle.

Il est bien vrai que, communément et en règle générale, c'est par la crainte du châtiment que les serviteurs du monde commencent de se convertir. Les tribulations de cette vie font souvent qu'ils deviennent à charge à eux-mêmes, et ils commencent ainsi à se détacher du monde. S'ils soumettent cette crainte à la lumière de la foi, elle les conduira à l'amour de la vertu. Mais il en est qui avancent avec tant de tiédeur, que, maintes fois, à peine arrivés à la rive, ils se rejettent dans le fleuve. Viennent alors à souffler des vents contraires, ils sont à nouveau roulés par les flots, ballottés par les tempêtes de cette vie ténébreuse.

Est-ce un souffle de prospérité qui passe avant que, par leur négligence, ils n'aient gravi le premier degré, avec le sentiment et l'amour de la vertu, les voilà qui regardent en arrière, les voilà repris par l'amour désordonné des plaisirs du monde ! Mais c'est le vent de l'adversité qui souffle : c'est leur impatience alors qui les détourne de la rive. C'est que, ce n'est pas vraiment la faute qu'ils ont commise, ce n'est pas l'offense qu'ils m'ont faite qu'ils détestent et qu'ils veulent éviter. Ce qui les a ébranlés et soulevés, c'est uniquement la crainte du châtiment réservé au péché.

Dans toute affaire de vertu il faut de la persévérance ; sans la persévérance, l'on n'arrive pas au terme de son désir, l'on n'atteint pas la fin pour laquelle on a commencé d'agir. Non, sans persévérance, on ne parviendra jamais au but que l'on cherche ; sans persévérance, l'on ne réalisera jamais l'objet de son désir.

Tu as déjà vu comment ils sont ballottés, suivant les impulsions diverses qu'ils reçoivent. Tantôt c'est en eux-mêmes, par les assauts qu'ils éprouvent de leur propre sensualité en lutte contre l'esprit ; tantôt ce sont les créatures, dont ils subissent l'attrait, qui les emportent loin de moi dans un amour déréglé, ou dont les injures provoquent leur impatience et leur colère ; tantôt ce sont les démons qui leur livrent bataille et les attaquent de mille manières.

Parfois, en effet, le démon essaye de déprécier ce premier effort et d'en inspirer de la confusion. « Ce bien que tu as entrepris, insinue-t-il, qu'est-ce que cela, auprès de tes péchés, auprès de tes fautes ? » Il en agit ainsi pour les ramener en arrière et pour qu'ils renoncent au peu de bien qu'ils ont commencé de faire ! D'autres fois il les provoque à s'abandonner en toute confiance à ma miséricorde. « Pourquoi tant de fatigues ? leur souffle-t-il : jouis de cette vie ; au moment de la mort il sera toujours temps de te reconnaître et d'obtenir ton pardon. » Par ce moyen, le démon leur fait perdre la crainte qui les avait portés à commencer.

Pour toutes ces causes et pour d'autres encore, ils tournent donc la tête en arrière, ils manquent de constance, ils ne persévèrent pas. Et tout cela vient de ce que la racine de l'amour-propre n'a pas été complètement arrachée en eux. Voilà ce qui

une seule et même personne, quand celle-ci avance dans cette voie sans interruption, et s'élève de l'état servile à l'état d'affranchi et de l'état d'affranchi à l'état de fils.

Élève-toi au-dessus de toi-même, ouvre l'œil de ton intelligence et contemple ces voyageurs en marche. Les uns s'avancent imparfaitement dans la voie des commandements, les autres parfaitement, quelques-uns s'exercent dans la voie des conseils. Tu verras d'où vient l'imperfection et d'où procède la perfection. Et tu comprendras combien grande est l'illusion à laquelle l'âme s'est exposée elle-même, pour n'avoir pas arraché, jusqu'à la dernière racine, l'amour-propre. En quelque état que l'homme se trouve, il faut qu'il tue en lui cet amour-propre !

CHAPITRE XXVII

(57)

Comment l'âme, en regardant dans le divin miroir, voyait les différentes manières de monter des créatures.

Alors cette âme, dans l'angoisse d'un désir de feu, regardait dans le divin miroir. Elle y voyait les créatures avancer de diverses manières, et avec des pensées différentes, pour arriver à leur fin. Nombreuses étaient celles qui commençaient à gravir l'échelle, aiguillonnées par la crainte servile, par l'épouvante du châtement qui les menaçait. Parmi elles, beaucoup passaient de cette première crainte à la seconde. Elle en voyait bien peu arriver à la très grande perfection.

CHAPITRE XXVIII

(58)

Comment la crainte servile ne suffit pas pour arriver à la vie éternelle, et comment la loi de crainte et la loi d'amour sont unies ensemble.

La Bonté de Dieu, voulant satisfaire au désir de cette âme, lui disait alors : Voistu ceux qui par crainte servile cherchent à se retirer de la fange du péché mortel ! Si leur effort ne s'inspire pas enfin de l'amour de la vertu, la crainte servile ne suffira pas à leur procurer la vie éternelle. Il y faut l'amour uni à la crainte : car la loi est fondée sur l'amour et sur une crainte sainte.

La loi de crainte, c'est la loi ancienne que je donnai à Moïse, et qui n'était établie que sur la crainte. Dans cette loi, toute faute commise était suivie de son châtement. Mais la loi d'amour est la Loi nouvelle, donnée par le Verbe mon Fils unique, et qui est établie sur l'amour. La loi nouvelle cependant ne détruit pas l'ancienne, elle l'achève au contraire. C'est ce que vous a dit ma Vérité : *Je ne suis pas venu détruire la loi, mais l'accomplir*⁶⁹. Il a uni la loi de crainte à la loi d'amour, et l'amour a purifié la crainte de son imperfection, qui est la peur du châtement ; il n'est plus

69. Math., v. 17.

demeuré que la crainte parfaite, la crainte sainte, qui est la seule peur, non de nuire à son propre intérêt, mais de m'offenser moi-même qui suis la souveraine Bonté. Ainsi la loi imparfaite a été amenée à sa perfection par la loi d'amour.

Depuis que mon Fils unique est venu comme un char de feu, répandant sur votre humanité les flammes de ma charité, l'abondance de ma miséricorde, il a aboli la peine qui châtiât la faute. Ma justice ne punit plus dès cette vie, et sur-le-champ, quiconque m'outrage, comme anciennement il avait été convenu et déterminé. Aussitôt la faute, aussitôt la peine, disait la loi de Moïse. Il n'en est plus ainsi désormais, il ne faut donc plus de crainte servile. Ce n'est pas que le péché ne doive être jamais puni ; mais le châtiment est renvoyé à plus tard, dans l'autre vie, quand l'âme sera séparée du corps, à la condition toutefois que le coupable ne l'aura pas puni lui-même, en cette vie, par une contrition parfaite.

Ainsi la vie présente est le temps de la miséricorde ; après la mort, c'est l'ère de la justice. Il faut donc sortir de la crainte servile, pour arriver à l'amour et à la sainte crainte de Moi-même. Il n'est point pour l'homme d'autre moyen de ne pas retomber dans le fleuve, emporté par les flots des tribulations, meurtri par des plaisirs qui ne sont qu'épines, et déchirent l'âme qui les aime et les possède d'une manière déréglée.

CHAPITRE XXIX

(59)

Comment, par la crainte servile, figurée par le premier gradin du pont, l'on s'élève au second.

Je t'ai dit que nul ne pouvait passer par le pont ni sortir du fleuve, sans monter les trois gradins et telle est la vérité. On les franchit, qui imparfaitement, qui parfaitement, quelques-uns avec une grande perfection. Ceux qui sont mus par la crainte servile ne les gravissent et n'assemblent leurs puissances qu'imparfaitement.

L'âme voit la peine qui suit la faute, et elle se lève, elle recueille ensemble ses puissances : la mémoire pour évoquer le souvenir de son péché ; l'intelligence pour contempler le châtiment qui lui est réservé ; la volonté pour détester et fuir le châtiment. Bien que ce soit là la première montée, la première réunion des puissances, il convient de l'accomplir, à la lumière de l'intelligence, par le regard intérieur de la très sainte Foi. Elle ne doit pas regarder seulement à la peine, mais aussi à la récompense de la vertu, et à l'amour que je lui porte, pour dépouiller la crainte servile, et accomplir cette ascension par amour, avec les pieds de l'affection.

En agissant ainsi, l'on cesse d'être esclave pour devenir féal serviteur, servant par amour et non par crainte ; et l'on y arrive, si l'on s'emploie avec haine à arracher la racine de l'amour-propre, et si l'on apporte à ce travail de la prudence, de la constance et de la persévérance.

Mais nombreux sont ceux qui se mettent à l'œuvre et accomplissent leur ascension si lentement, qui me servent avec tant d'imperfection, tant de négligence, tant d'ignorance, que soudain ils perdent courage. Le moindre vent contraire les prend comme une voile et les ramène en arrière. Il y avait tant d'imperfection dans leur

montée du premier degré du Christ crucifié, qu'ils n'ont pu atteindre au second, qui est son cœur.

CHAPITRE XXX

(60)

De l'imperfection de ceux qui aiment et servent Dieu pour leur propre utilité et leur consolation.

Parmi ceux qui sont devenus mes serviteurs de confiance, il en est qui me servent avec foi, sans crainte servile : ce n'est pas la seule peur du châtiment, c'est l'amour qui les attache à mon service. Mais cet amour ne laisse pas que d'être imparfait, parce que, ce qu'ils cherchent dans ce service, c'est leur propre utilité, c'est leur satisfaction ou le plaisir qu'ils trouvent en Moi. La même imperfection se rencontre aussi dans l'amour qu'ils ont pour leur prochain. Et sais-tu ce qui démontre l'imperfection de leur amour ? Dès qu'ils sont privés des consolations qu'ils trouvaient en Moi, cet amour ne leur suffit plus, et ne peut plus se soutenir. Il languit et souvent va se refroidissant de plus en plus vis-à-vis de Moi, quand, pour les exercer dans la vertu et les arracher à leur imperfection, je leur retire ces consolations spirituelles et leur envoie des luttas et des contrariétés. Je n'en agis ainsi cependant que pour les amener à la perfection, pour leur apprendre à se bien connaître, à prendre conscience qu'ils ne sont rien et que d'eux-mêmes ils ne possèdent aucune grâce. L'adversité doit avoir pour effet de les porter à chercher un refuge en moi, à me reconnaître comme leur bienfaiteur, à s'attacher à Moi seul par une humilité vraie. C'est dans ce but, encore une fois, que je leur retire, non la grâce, mais la consolation que je leur avais donnée.

Mais eux, en cette épreuve, se relâchent et se rejettent en arrière avec une sorte de colère spirituelle ; souvent même ils en viennent à abandonner, de différentes façons, leurs exercices, parfois sous couleur de vertu, en se disant en eux-mêmes que ces exercices ne sont plus qu'une opération toute naturelle, puisqu'ils n'y trouvent plus les consolations spirituelles qu'en retirait leur âme.

Si une âme en agit ainsi, c'est qu'elle est imparfaite, c'est qu'elle n'a pas encore complètement rejeté le bandeau de l'amour-propre spirituel qui recouvre la pupille de l'œil de la très sainte Foi. Si elle avait bien écarté ce voile, en vérité elle verrait que toute chose procède de Moi et qu'il ne tombe pas une feuille d'arbre sans l'ordre de ma Providence ; que ce que je lui promets et lui envoie, c'est uniquement pour sa sanctification, c'est-à-dire pour qu'elle possède le bien et la fin pour lesquels je la créai.

Voilà ce que mes serviteurs doivent voir et comprendre : c'est que je ne veux rien d'autre que leur bien, par le sang de mon Fils unique, dans lequel ils ont été lavés de leurs iniquités. En ce sang ils peuvent connaître ma vérité, et ma vérité la voici : c'est pour leur donner la vie éternelle que je les créai à mon image et ressemblance, et que je les créai à nouveau dans le sang de mon propre Fils, en faisant d'eux mes fils adoptifs. Mais parce qu'ils sont imparfaits, c'est encore leur propre intérêt qu'ils